CEMÉA PAYS DE LA LOIRE

ANIMACT'EURRICE

N°21

Septembre 2018

le journal des acteurs et actrices de l'animaction

POUR UNE ÉGALITÉ DES GENRES

Edito..... 2
Les questions de genres : comment en parler dans l'animation ?.....3
Réflexion partagée sur les relations garçons-filles.....5
Stéréotypes et jouets pour enfants..... 9
A propos du sexisme ordinaire dans l'animation.....10
Le poil c'est politique.....12
A la recherche du mystère de la taxe rose.....15
Un club de filles..... 16
Des espaces non mixtes à Hambourg..... 17
Une malle relations garçons-filles..... 19
Biblio et filmo-graphies..... 20

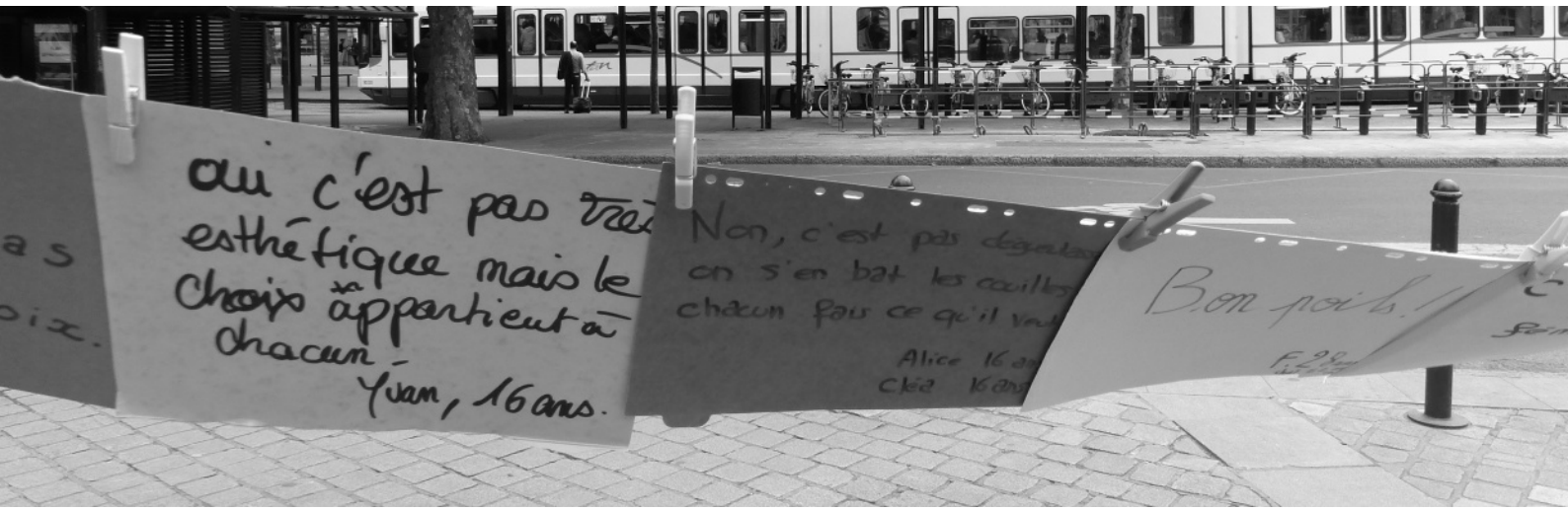
Edito :
Pour une égalité des genres

Pourquoi un animacteurICE sur cette question ? Pour lutter contre les stéréotypes. Oui mais lesquels ? Les stéréotypes séxués qui attribuent aux femmes et aux hommes des rôles, attitudes, comportements jugés comme adéquats ou non.

« Si la notion de sexe fait référence au biologique (ce avec quoi on naît), la notion de genre fait référence à une construction sociale, à ce qu'une société donnée, fait des garçons et des filles, des hommes et des femmes à partir de ces facteurs biologiques : hiérarchisation des rôles, attribution des tâches,... Il ne s'agit donc pas de nier les facteurs biologiques, ni de les différencier, mais d'analyser la construction sociale mise en œuvre au départ de ceux-ci ».

(Pour une éducation à l'égalité des genres CEMEA)

Dans l'ensemble des structures éducatives, l'éducation à l'égalité des genres doit aujourd'hui être une priorité qu'il faut réfléchir, et mettre en œuvre aussi bien auprès des publics qu'ils soient enfants ou adultes, qu'au sein des équipes éducatives. Ce nouveau numéro de l'animateurICE nous invite à réfléchir autour de ces questions.



Les questions de genres : comment en parler dans l'animation ?

Depuis plusieurs années un constat s'est déployé : notre société est dominée par le masculin. De nombreux faits viennent rendre compte de cette réalité. Parmi eux, certains sont depuis quelques temps massivement décriés : l'occupation de l'espace public, les privilèges professionnels, la répartition des tâches ménagères, ou tout simplement la structuration de la langue française. Comment peut-on expliquer une telle différenciation des genres ? Comment cette inégalité a pu s'installer et rester ancrée ?

Il a été démontré que la domination masculine est largement favorisée lors de la socialisation. Cette étape de vie, qui se déroule en partie durant notre enfance, permet de faire naître ces principes genrés dans nos têtes et nos mémoires d'adultes en devenir. Lorsqu'on était enfant, c'est par nos jouets, par les attentes de nos environnements respectifs, par l'imitation des adultes qui nous ont entouré.e.s, par tout ce que l'on nous a inculqué que nous sommes devenu.e.s des êtres genrés. Pour cette raison, en tant que personnes qui travaillent dans l'animation, on se doit d'avoir une vigilance sur les questions de genre et sur ce que l'on en véhicule auprès de nos publics.

Lorsque l'on est dans un contexte d'animation plusieurs solutions s'offrent à nous pour tenter de ne pas donner de crédit aux stéréotypes de genre. En voici quelques unes. Il est possible de féminiser son langage oral. Par exemple lorsque l'on s'adresse à un groupe mixte penser à dire « tous et toutes ». En primaire on apprend que le masculin l'emporte sur le féminin et ça donne déjà une idée de ce qui nous attend. Avoir une attention à ne pas respecter cette règle grammaticale démontre qu'on peut aussi communiquer autrement.

Il peut être intéressant de ne pas enfermer l'équipe d'animation dans des activités genrées. Par exemple, l'animateur au foot et l'animatrice au coloriage. Ça ne sert à rien de tomber dans l'excès inverse, l'équipe se positionne tout de même en fonction des compétences de chacun.e. En matière d'aménagement de l'espace, il est primordial de ne pas délimiter les coins de jeux avec d'un côté les « jouets de filles » et de l'autre les « jouets de garçons ». On peut également faire attention à ce qu'on laisse à disposition. Par exemple, acheter des albums jeunesse qui abordent les questions de genres ou au moins qui ne véhiculent pas de clichés de genres. Toutes ces propositions ne sont que des pistes, il y aurait plein d'autres choses à réfléchir. Ce que l'on vient d'évoquer représente une base pour faire de l'animation sans animer les genres. Cela étant, certain.e.s acteur.ice.s de l'animation souhaitent aller plus loin sur cette question et notamment pouvoir en échanger avec le public.

Comment est-ce faisable ? Comment peut-on discuter du genre avec des jeunes ou des enfants ?

Avec les enfants, plusieurs expériences sont venues me montrer qu'ils.elles amènent eux.elles-mêmes un contexte favorable à la discussion. De par leurs remarques ou leurs interrogations, il est aisé d'échanger autour de diverses questions (filles/garçons, homosexualité, etc.) sans l'avoir préparé en amont.

Deux exemples :

Un après-midi en centre de loisirs, un enfant veut s'isoler pour se maquiller et me demande de l'accompagner. Tout en s'activant il commence à me parler de son copain qui ne sera peut-être plus au centre de loisirs l'année prochaine et me dit qu'il va beaucoup lui manquer. Je tente de le rassurer en rétorquant qu'il y a d'autres enfants avec lesquels il s'entend bien.

L'échange se poursuit et il exprime ses ressentis :

« Je ne sais pas, je me sens bien que quand il est là, même s'il n'est pas avec moi je sais qu'il est là et ça me rassure. Dès fois je le cherche pour aller le retrouver. »

Il termine son histoire en me disant qu'il ne raconte pas ça souvent parce qu'une fois un camarade de classe lui a dit qu'il était homosexuel. S'en est suivi toute une discussion sur la définition de l'homosexualité, sur les normes, sur l'obligation sociétale de se mettre dans des cases.

Une copine animatrice me raconte une anecdote avec un enfant. Le groupe est en sortie et un petit garçon reste près d'elle pendant la balade. Au bout d'un petit moment, il lui demande :

« Tu es un garçon ou une fille ?

À ton avis ?

Ben je pense que tu es une fille parce que tu as une tête de fille mais en même temps tu ressembles à un garçon...

Pourquoi je ressemble à un garçon ?

Ben je ne sais pas, t'as des habits de garçon.

C'est quoi des habits de garçon ?

T'as une casquette.

Il y a que les garçons qui mettent des casquettes ? »

La discussion a suivi son cours. Je n'ai plus en tête l'issue de cette dernière mais toujours est-il qu'ils.elles ont abordé ensemble la question de l'éducation genrée.

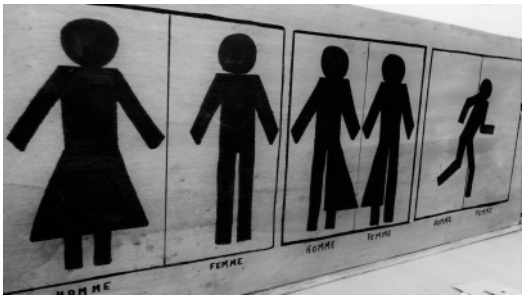
Certaines situations permettent également d'aborder le sujet, notamment lorsqu'on entend des remarques du type : « Tu joue à ça ! Mais c'est un jeu de fille. » Dans ce cas intervenir permet d'aborder la question des jeux et peut-être d'élargir l'échange.

Lorsqu'il s'agit d'un groupe de jeunes, il est parfois moins simple d'intervenir au milieu de leur discussion. En revanche, certain.e.s peuvent être demandeur.se.s d'échanger sur ces questions. Prennons l'exemple du centre socio culturel de l'Allée Verte, situé à Saint-Sébastien-sur-Loire en Loire-Atlantique. L'espace jeunes du centre était massivement investi par des garçons et peu de filles s'aventuraient à en franchir la porte. Une animatrice prend alors le temps de discuter avec les quelques jeunes filles présentes. Des relations et des échanges commencent à naître de cette première approche. L'animatrice et les jeunes filles qui le souhaitent décident de créer un groupe non mixte pour se retrouver collectivement et discuter de la place des femmes dans l'espace jeunes. Je ne relancerai pas ici le débat autour de la non mixité partant du principe que la structure mentionnée ici est favorable à l'utilisation de cet outil.

Le groupe se constitue donc avec pour objectif de permettre aux filles de se sentir bien dans cet espace mais également à de nouvelles jeunes d'investir le centre. Au fur et à mesure, de plus en plus de sujets sont évoqués : la place des femmes dans la société, le sexisme ordinaire, le harcèlement, le consentement, etc. Des activités sont également mises en place par le groupe telles qu'un atelier de self défense ou encore une sortie bien-être.

Aujourd'hui le groupe a accueilli de nouvelles membres et l'espace jeunes est devenu presque pleinement mixte même si les garçons prédominent toujours. De nouveaux échanges sont continuellement déployés dans le groupe non mixte et les participantes organisent des débats mixtes dans l'espace jeunes sur des sujets préalablement choisis.

Le centre de l'Allée Verte n'est pas le seul à prendre des initiatives pour permettre l'échange autour des questions de genre. D'autres projets, d'autres idées voient sans cesse le jour. Pourquoi pas vous ? ■



Observatoire sarthois de la jeunesse

Réflexion partagée sur les relations filles-garçons

Du diagnostic à l'expérimentation. Plus de cinquante acteurs de la jeunesse en Sarthe se réunissent régulièrement depuis 5 ans maintenant pour réfléchir et avancer collectivement. Une thématique de travail a porté sur la mixité dans les structures jeunesses.

L'Observatoire Sarthois des Politiques de Jeunesse est une instance partenariale qui regroupe, depuis fin 2011, les différents acteurs du département de la Sarthe autour des politiques éducatives de jeunesse : institutions et services de l'Etat, collectivités locales et leurs représentants, organismes sociaux, fédérations d'éducation populaires, structures ressources, professionnels de l'animation, en charge de la mise en œuvre des politiques locales au bénéfice des 11/30 ans. Il est animé par la DDCS de la Sarthe, en coopération avec l'association des CEMEA Pays de la Loire, et organise depuis 2014 un séminaire annuel intitulé « Regards Croisés ».

Lieu d'échanges et d'analyse, cette instance, forte d'une cinquantaine d'acteurs permanents, s'est construite autour de volontés communes : partager un regard global sur la jeunesse du département ; produire des études à intérêt départemental ; expérimenter les démarches innovantes sur les territoires ; communiquer sur les actions mises en place dans le département ; capitaliser les expériences acquises.

En 2013, deux commissions thématiques se sont réunies régulièrement au sein de l'Observatoire : une commission "citoyenneté, initiatives, engagement", et une commission "les loisirs éducatifs, les sports et la culture", qui ont permis des échanges entre acteurs et ont produit des études largement diffusées.

Des photographies ont été réalisées pour donner à voir une image à un moment précis sur des thématiques précises. Voici ce qui ressort sur la mixité garçons-filles en accueil jeunes sur le territoire de la Sarthe, en 2013.

Nationalement nous pouvons repérer que les garçons sont majoritairement plus présents sur les espaces jeunes et parfois leurs comportements influent sur la présence des filles. Sur certains espaces jeunes (surtout sur les accueils ouverts), on repère une non-mixité imposée (non institutionnelle) par les jeunes garçons.

Les constats des équipes professionnelles et des élus de la Sarthe :

- Les garçons seraient plus « oisifs» dans leurs loisirs que les filles, qui, elles seraient plus intéressées à faire des activités. A ces propos, nous n'avons pas trouvé d'élément statistique venant appuyer ce constat.

- Les structures évoquent par ailleurs une désaffection des filles plus précoce que pour les garçons (13 ans chez les filles et 15 ans chez les garçons), sans que nous ayons non plus trouvé de statistique montrant ce phénomène.

On peut constater un consensus assez facilement :

Filles	Garçons
S'engagent plus facilement sur des projets à long terme et elles sont très présentes lors des activités ponctuelles dites « pour les filles ». On remarque qu'elles sont beaucoup plus présentes dans les structures où il y a des animatrices et de l'activité régulière ciblée. Plus assidues dans les dynamiques de projet.	Plus sur des projets à court terme et sur de l'activité de vie de foyer (baby-foot, jeux vidéo, discussions sur les canapés). Ils sont très demandeurs d'activités sportives (foot en salle en particulier).
– soirées filles (ce sont des espaces qui permettent de faire rentrer les filles de manière sécurisée sans qu'elles soient regardées par les garçons) – activités manuelles (bijoux, couture...) – soin de soi, bien-être, maquillage, déco sur ongles, esthétique, hammam, – activités prétextes à discuter, à échanger dans un groupe restreint (à 2 ou 3), – création de tee-shirt, stylisme, – séjour : 80 % de filles avec plus d'activités culturelles (musée), – danse moderne jazz, coupé décalé, – estime de soi, – équitation	– Foot, foot en salle, sport en général, – sports de glisse, – sports à risque, – soirées match grand écran, – accueil libre, – jeux vidéo, – billard, baby-foot, – hip-hop, – boxe, paintball, activités amenant de la confrontation, se mesurer physiquement...
Les activités mixtes sont recherchées par toutes les équipes d'animation. Il y a peu de soucis entre filles et garçons, même si de nombreuses structures sont confrontées à des propos sexistes de la part des garçons. Pour la plupart des structures, ces propos ne portent pas trop à conséquence (« les filles ne se laissent plus intimider par ce genre de propos ») et n'est donc pas un sujet prioritaire (y compris pour celles où il y a peu de fréquentation de filles) : projets séjours (ski et d'été) ; soirées (cinéma, repas, etc…) ; laser game, bowling, karting ; graphe ; simulateur (jeux vidéo) ; atelier cuisine ; fête, temps fort, cuisine ; escrime ; accrobranche / escalade ; sorties culturelles (théâtre, Paris, musique, etc…)	

Ce que l'on peut retenir des retours sur les relations filles / garçons :

Concernant les différences entre les filles et les garçons, ce que révèlent les entretiens :

- peu de conflits entre filles et garçons. A priori les relations filles / garçons se passent plutôt bien dans les espaces jeunes, à l'inverse des collèges où les relations seraient beaucoup plus tendues. Certains établissements scolaires font appel à des structures jeunesses pour intervenir, en partenariat sur des questions de sensibilisation au sein de leur établissement,

- groupe de projet globalement mixte,

-soucis des équipes de proposer des activités dites « mixtes », même si on retrouve systématiquement des activités genrées (activités manuelles pour les filles et plus sportives pour les garçons),

Certains espaces sont exclusivement vécus par les garçons (peu de retour à ce sujet). La visibilité des garçons montre que le quartier et certaines structures sont sous l'emprise de la population masculine. En effet, les garçons (pré-adolescents et adolescents) usent de tout l'espace : on peut les rencontrer à l'entrée des immeubles, sur le City stade, sur l'espace vert servant de terrain de sports ou encore faisant du skate ou du vélo. (…) Cela se traduit par l'interdiction pour les filles de fréquenter certaines structures qui sont le « fief » des garçons.

Pour la majorité des équipes, la question de la mixité lors des activités ne semble pas posée. Ce constat est paradoxal car les élus et professionnels évoquent pour autant des différences (cf tableau précédent). Il semble évident que le secteur jeune (tout comme le collège) ne peuvent pas porter seuls cette responsabilité et qu'elle est aussi sociétale.

Au niveau de la parité filles /garçons on retrouve un public globalement mixte au sein des structures interviewées, cependant on peut constater beaucoup d'activités genrées, ce qui pose la question de la réalité de la mixité des espaces dans le temps. La proposition d'activités en direction des filles permet à celles-ci de se retrouver au sein de l'accueil jeune et favorise ainsi leur fréquentation sur d'autres activités mixtes. La présence de telles propositions est un facteur important de la présence des filles sur les espaces jeunes.

Nous n'avons pas observé de structure uniquement occupée par des filles (l'inverse a été constaté). Au sein des structures peu fréquentées par les filles, les équipes se sentent démunies et subissent la situation.

Pour Christophe Moreau, « lorsque l'on observe les pratiques sur l'espace public, on constate également des pratiques très sexuées : les garçons se mettent en avant et les filles sur un banc. Elles s'activent autrement et préparent l'activité en amont : préparation esthétique, prise de rendez-vous avec les copines, achat des boissons, gâteaux…Que faire ? Les structures jeunesses doivent-elles coller à l'image véhiculée ? »

Les leviers d'actions peuvent porter :

- sur l'aménagement des espaces et mélanger les espaces identifiés sociologiquement garçons et filles,

- sur la présence d'équipes d'animation mixtes,

- sur la formation des professionnels.

Des débats peuvent exister sur le besoin ou non d'espace non mixte (ce qui est le cas dans le sport collectif). A Hambourg par exemple il existe des structures réservées exclusivement aux filles, encadrées par des animatrices, mais aussi des structures mixtes, où certains jours de la semaine leurs sont entièrement réservés avec uniquement des animatrices.

En 2014, les premiers Regards Croisés de l'OSPJ ont été organisés sur le thème « Jeunesse en Europe » : consacrés aux jeunesses sur l'espace européen, ils ont témoigné d'une grande variété d'approche dans la mise en œuvre des politiques publiques. Ils ont pointé également les freins à lever et aussi les soutiens à activer pour favoriser la mobilité européenne des jeunes sarthois. C'est à la suite de ce regard croisé qu'à l'automne 2014 une vingtaine d'élus et de professionnel de l'ensemble du département de la Sarthe ont participé à un voyage d'études à Hambourg. Ce voyage d'étude au-delà d'avoir permis aux personnes de découvrir des manières de faire, des organisations de structures différentes, a surtout permis de lancer des réflexion sur les propres pratiques des secteurs jeunes en Sarthe. Deux thématiques ont fait l'objet à la suite de ce voyage de réflexion et d'expérimentation sur 4 structures sarthoise : l'animation hors les murs et la place des filles.

Sur la question de la place des filles dans les structures jeunesse les réflexions ont portées sur le rôle, les postures de l'équipe d'animation, l'aménagement des espaces, les propositions faites en terme d'activité.

Des exemples d'expérimentation :

- Organisation de soirées certaines exclusivement aux filles d'autres exclusivement aux garçons. Avec tentative d'une régularité dans les propositions

- Organisation de temps d'échanges sur les propos, les « blagues » sexistes. L'idée étant dans une optique de prévention d'amener les jeunes lors de temps programmé mais aussi des temps « informels » d'échanger en présence d'un animateur, d'une animatrice en mixité mais aussi en groupe non mixte sur ces questions. De mettre des mots sur les ressentis, de ne plus « laisser faire ».

- Aménagement du local avec un endroit spécifique « filles », afin de favoriser leur venue et l'appropriation d'un espace

- Nouvelle programmation des vacances avec une attention particulière à des présentations moins genrées, des choix d'activités favorisant la mixité, etc.

Les effets de ces expérimentations sont difficiles à identifier, pour autant cela a permis que le sujet des relations entre filles et garçons deviennent un sujet de préoccupation pour les équipes en place (élus-es et professionnel-les). ■

Démarche du groupe genre des CEMEA Pays de la Loire

Stéréotypes et jouets pour enfants

Objectif : Sensibiliser les personnes aux stéréotypes genrés véhiculés par les jouets

Préparation :

- de quoi montrer la vidéo

- des catalogues de jouets de différents magasins (supermarchés, grandes enseignes de jouets, petits magasins, etc) qui ciblent différents publics

1) Vidéo

On projette la vidéo de « l'école du genre » « les jouets » (7mn30) (disponible sur le site : www.ecoledugenre.com)

2) Ressentis

On demande aux personnes leurs ressentis suite au visionnage de cette vidéo (10mn)

3) Étude de catalogues de jouets de Noël (45mn)

En petits groupes ou binômes sur un catalogue, observer comment il est construit :

- quel classement ?

- Nom des rubriques

- Quels types de jouets dans quelles rubriques ?

- Les couleurs dominantes

- Combien de filles représentées ? Combien de garçons ?

- Leurs attitudes (passif/ves ? actif/ves ? souriant(e)s ?)

- Est-ce qu'il y a des jouets non genrés ? lesquels ?

4) Retour en grand groupe + Bilan rapide (30mn)

On peut compléter avec une enquête de Trezego (cabinet de conseil et de formation sur les questions d'égalité femmes-hommes) « Stéréotypes et jouets pour enfants : la situation dans les catalogues de Noël » publiée en 2013 disponible sur leur site : www.trezego.com

A PROPOS DU « SEXISME ORDINAIRE » DANS L'ANIMATION ...

S'il est admis que certaines réflexions, du type « les femmes sont moins intelligentes que les hommes », ne peuvent être prises au sérieux et acceptées, il est d'autres propos, ou d'autres actes qui gênent beaucoup moins... Pour autant, la domination masculine, et tout ce qu'elle peut entraîner en terme d'inégalités et de violences, passe souvent par des choses plus discrètes, moins directes, et donc bien souvent non requestionnées ...

« C'est un jeu de filles ! » ou « c'est un jeu de garçons ! »

Cette phrase, je pense que nous l'avons toute-s déjà entendue. En acceptant de ne pas réagir sur ce type de réflexions nous cautionnons le fait qu'il y ait des activités pour les filles etd'autres pour les garçons. Au-delà de la pression que ces réflexions peuvent amener à un garçon ou à une fille (l'implicite de cette remarque est bien : « tu es un garçon ou une fille, tu dois jouer à tel ou tel jeux »), ces réflexions renforcent le fait qu'il y ait deux rôles à jouer dans notre société : soit tu es fille, soit tu es garçon. Et il s'agit bien de rôles avec des comportements attendus derrière. En effet les jeux de filles sont : jouer à la poupée, faire des bijoux, jouer à la marchande... Et les jeux de garçons : jouer avec des soldats, des voitures, courir dehors... Les futurs rôles de chacun-e-s sont entendus : les filles s'occuperont des enfants, devront se faire belles, et travaillerons dans les services aux autres. Les garçons eux auront le privilège de la violence, aimeront les belles voitures et seront sportifs.

« Oui mais regarde l'animateur aussi il joue pas aux poupées... c'est toujours l'animatrice qui y joue ! »

Eh oui, il ne suffit pas de reprendre les enfants sur certaines de ces phrases, mais de pouvoir être en cohérence sur ce que nous laissons voir. Au-delà du discours, les actes que nous posons entre animateurs et animatrices sont bien plus parlants pour les enfants. Si l'activité bois, ou foot est toujours encadrée par un animateur, et l'activité bijoux en fil de fer toujours encadrée par une animatrice, nous ne faisons que renforcer la perception que les enfants peuvent avoir des rôles sociaux. À proposer des activités bois animées par une animatrice, nous rendons davantage possible la participation à cette activité à des filles (et inversement avec des bijoux en fil de fer animé par un animateur). La volonté de travailler ces questions passe donc forcément par une remise en question de nos places dans l'équipe, et donc par un travail d'équipe préalable.

« De toute façon, je préfère aller dans le coin des garçons/des filles »

Parfois lors de l'aménagement de nos centres, nous provoquons des espaces de « non-mixité de fait ». Par exemple lorsque l'on installe un coin poupées, et un coin voitures dans deux espaces opposés de la salle, on peut s'attendre à une utilisation très genrée (les garçons dans le coin voitures et les filles dans le coin poupées). Les magasins de jouets sont l'exemple type de ces espaces « non-mixtes de fait » : des rayons roses avec des poupées, des jeux symboliques (type aspirateurs, type tabliers, type vaisselle), et des rayons bleus avec des voitures, des soldats, des jeux symboliques -mais pas les mêmes - (type mécaniciens, policiers...).

Une fois que les enfants (ou leurs parents) n'auraient pas compris le message, certains magasins indiquent « jouets de filles » ou « jouets de garçons ». On peut espérer produire autre chose si nous organisons les choses différemment : des espaces pour jouer tout simplement, où l'on peut jouer à la poupée et à la voiture côte à côte. L'investissement des jouets par les enfants dans ce type d'espace se fait différemment, l'on observera plus facilement des garçons jouer à la poupée et des filles jouer aux voitures.

« Ah... »

Tous ces éléments peuvent sembler illusoires, voire inutiles. Néanmoins ils participent de la construction des genres, et donc des rapports de domination. Insuffisants en soi, ils peuvent parfois offrir la possibilité à certains enfants de découvrir de « nouveaux modèles adultes » : un homme n'est pas obligé d'être fort et de ne jamais pleurer et une femme n'est pas obligée de rester à la maison et de s'occuper des autres. Il y a plein de manières d'être hommes ou d'être femmes à ré-inventer, laissons la possibilité aux enfants accueillis sur nos structure de chercher les leurs, sans leur imposer la norme du genre, ou nos choix.

Les réflexions de ce texte se sont basées plutôt sur un public enfants, mais des questions similaires peuvent se poser avec un public adolescent. Comment réagit-on à « Vas-y sale PD ! », « De toute façon c'est une salope elle sort avec tout les mecs du coin », « Alors c'est l'histoire d'une blonde... »...

Le poil c'est politique

Nous sommes mercredi après-midi. Un groupe de stagiaires en formation DEJEPS part dans les rues expérimenter un outil d'éducation populaire : le porteur de parole. Le soleil se cache mais il fait chaud, le mois de juin arrive dans quelque jour accompagné de ses campagnes de publicités pour crèmes dépilatoires, rasoirs qui donnent la peau douce, maillots de bain, etc. Tout cela mis en valeur par des femmes sans poil, pas un poil qui dépasse.

Le long d'une ligne de tram, 5 femmes. Elles ont décidé d'animer l'espace public avec une question suspendue sur un fil : 'Les poils c'est dégueulasse ? ». Elles interpellent passantEs. CertainEs s'arrêtent et d'autres non. Des discussion s'entament et des phrases viennent au fur à mesure s'accrocher sur le fil.

Après quelques minutes d'observation, je me tourne vers le groupe qui anime pour lui poser quelques questions :

Pourquoi avez-vous choisi ce thème ?

Dans le cadre de la formation, nous devions animer un porteur de parole. Nous étions 2 à avoir envie de traiter du thème de la migration mais après discussions nous ne nous sentons pas d'accueillir des paroles de personnes racistes. Nous nous sommes tournées vers le sujet des poils car c'est un sujet de saison, on parle beaucoup épilation à l'arrivée de l'été. Et puis en ce moment il y a des vidéos qui circulent beaucoup sur les réseaux sociaux concernant les femmes qui font le choix de garder leurs poils. On se sentait plus sûres de nos réactions. On a plus l'habitude de répondre face au sexisme, on a déjà un peu réfléchi sur notre posture face à ces questions.

Comment avez-vous choisi la phrase ?
Durant nos échanges une fois le thème choisi, le mot « dégueu » est beaucoup ressorti. L'une de nous l'a fait remarquer. Il nous est alors paru évident qu'il fallait l'utiliser. Nous avons ensuite préféré utiliser une question car cela ouvre la discussion et permet d'argumenter.

J'ai maintenant envie d'en savoir plus sur le ressenti des personnes qui participent. Je récolte quelques impressions à chaud quand les personnes quittent l'espace :

« C'est important de permettre aux gens de réfléchir par eux-même dans la rue sur la place de la femme. Il faut lutter contre la femme objet surtout auprès des jeunes. Cela provient d'un endoctrinement dès la petite enfance à ce que doit être la femme idéale (maigre, maquillée, en accord avec l'homme, ayant une sexualité normée par la pornographie) »

« C'est la première fois que je participe à un porteur de parole. Cela permet de créer du débat, me donne envie de rencontrer des personnes pour échanger, je n'avais jamais réfléchi à cette question avant. Les phrases des autres me font avoir un autre point de vue »

« Dans la vie, je ne me pose pas de questions, être ici m'amène à réfléchir mais je ne suis pas prête pour autant à changer mes pratiques »

« J'ai regardé par curiosité, les mots attirent l'oeil. Je me demandais si c'était une démarche artistique. Aujourd'hui les gents font de l'art avec n'importe quoi. Je n'ai pas demandé ce que c'était car le sujet est intéressant et il y a beaucoup a dire mais c'est un débat sans fin. Je pense qu'il est nécessaire d'être curieux. C'est toujours intéressant de regarder, d'observer, d'écouter ». Homme de 66 ans

« Je ne m'attendais pas à vivre ce moment aujourd'hui, c'est super de parler de ce sujet un peu tabou car ça touche tout le monde, surtout les ados. Il y a pleins d'avis différents et tout le monde ne dit pas que les poils c'est dégueu.

La lecture de certaines phrases me met en colère mais j'essaye de travailler dessus pour comprendre les gens mais l'empathie ce n'est pas facile." Rose 24 ans

Il est 16h30, il faut ranger pour rejoindre le reste du groupe de stagiaires. J'en profite pour tendre mon cahier au groupe d'organisatrices afin de récolter leur ressenti à chaud

« Une très belle expérience avec de très beaux échanges. Je pensais avoir plus de personnes dégoutées des poils et à ma grande surprise, non ! Ca fait du bien d'offrir la possibilité à tout le monde de s'exprimer. A refaire ! Nymphéa

« J'avais hâte de vivre ce moment. Le thème choisi, un peu plus fun que les grands débats de société, m'a tout de suite parlé. Effectivement, cette expérience a été riche en émotions positives mais surtout pleines de surprises. Je pensais que les personnes seraient plus ré-

ticentes au sujet des poils. Loin de là, les gents ne s'arrêtent pas aux représentations et codes de la société actuelle." Feryale

« Porteur de parole...mais qu'est-ce-que c'est ? Je regarde de loin mes collègues de promo. Ils ont l'air heureux, impatients, souriants, voir excités. Moi, perdue, sous tension, je regarde. F. me rejoint et m'embarque. J'essaie de choisir la personne : trop jeune, trop déshabillée, trop grande.... Ça y est, je me lance ! Je choisis Charles, avec son chapeau, son sourire et son humour il me rassure. Les poils, il me dit que c'est de l'ancien temps. Après un temps de discussion, je finis avec un message à accrocher et une demande en mariage. » G.V

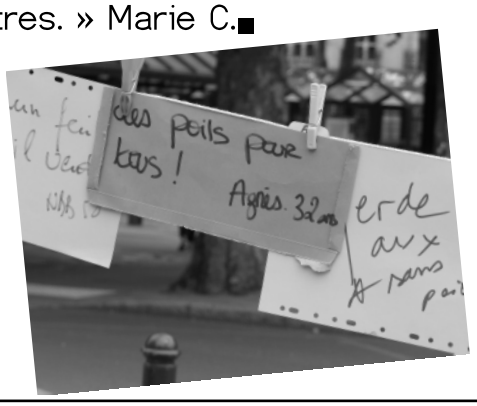
« J'ai bien aimé vivre cette démarche mais le départ a été difficile. Certaines personnes ne semblaient pas prêtes à être interpellées et j'ai trouvé difficile de recevoir leurs refus. C'était tout de même une question facile à poser, qui interpelle, qui fait rire les gens et ça permet d'être plus détachés. Certaines personnes sont restées pour débattre, lire les autres réponses et questionner les objectifs de cette démarche et j'ai passé de chouettes moments. Ce qui est compliqué c'est qu'on doit recueillir toutes les paroles et certaines sont dures a entendre. j'aime bien dans cet outil l'objectif de s'approprier l'espace public et de recueillir la parole de plein de personnes différentes.Jai hâte maintenant d'analyser tout ça! » Julie

« Les poils c'est degueu ?

Voilà notre phrase d'accroche établie. 1.2.3 GO ! Cartons, papiers, crayons, table de pique-nique, thé et café, nous voilà parties ! Arrivées place du commerce, « on s'installe où ? », « Je vais regarder ? », « Les marches ? », « Et si on se mettait là , c'est un lieu de passage ». L'installation prend forme. Les plus aguerries partent avec pancartes et crayons en main à la rencontre des passantEs. « Et si on écrivait une ou deux phrases pour la mise en bouche ? ». Et puis les fils deviennent supports de paroles. Des jeunes, des vieux et vielles, des ronchonNes, des étonnéEs. Le lieu de passage devient lieu d'arrêt, lieu de lecture, de questionnement. Les personnes se questionnent d'abord sur l'outil. « Mais que se passe-t-il ? » Et puis forcément la phrase étonne : « pourquoi ce sujet ? ». Quelques personnes fuient. Une femme s'arrête, lit puis bougonne « n'importe quoi.. ». J'aimerai lui courir après en lui demandant pourquoi. J'aperçois un « papparazzo » qui prend une photo ? Je m'approche de lui et commence la conversion : « Do you speak English ? » Je tente une traduction « Hair is disgusting , what do you think ? »...

Il est 16h45, nous voici dans le tram, l'euphorie redescend.

J'ecris ces quelques lignes. Quelle belle expérience. Que de rencontres. » Marie C.■



Démarche : À la recherche du mystère de la taxe rose

Qu'est ce que la taxe rose ? Il s'agit de la différence entre les produits et services étiquetés pour femmes et ceux étiquetés pour hommes

Objectifs :

- Sensibiliser les personnes aux stéréotypes genrés véhiculés par les différents produits de consommation

- Sensibiliser les personnes aux écarts de prix entre les produits destinés aux femmes et ceux destinés aux hommes

Par groupe de trois les personnes vont pouvoir allez divaguer entre les différents rayons du supermarché à la recherche du mystère de la taxe rose. Ils auront différents défis à relever dans les rayons suivants :

Jouets / Cosmétiques / Vêtements / Nourriture / Produits d'entretien / Ainsi qu'un rayon de leur choix.

Chaque défi devra être réalisé au moins une fois, mais si le groupe trouve plusieurs réponses à un défi ou qu'il a envie de le refaire : libre à eux ! Il ne faut pas que les personnes oublient de prendre des photos pour retransmettre leur aventure au reste du groupe.

Voici la liste des défis :

1- Trouver le produit le plus genré (Femme / Homme)

2- Trouver l'écart de prix le plus important pour un produit semblable mais genré

3- Inventer deux ou trois questions à poser aux autres clients puis récupérer leurs réponses sur des post-it.

4- Trouver l'emballage et/ou le texte qui les interpellent le plus.

5-Poser un regard critique sur l'aménagement d'un rayon.

On se retrouve ensuite pour un point d'échange sur la démarche vécue et le ressentis des différents groupes

Suivant les envies une création pourras être produite avec les éléments récupérés durant l'aventure (photos , paroles ...) ■

Extrait du blog inter : travail d'écriture réalisé par un groupe de stagiaires suite à la visite d'un madchentreff

Présentation d'un club de filles

Description des locaux :

Un bureau, une grande pièce principale (salon et coin détente), un atelier (bois), une pièce à l'écart (avec canapés) et une cuisine.

Coup de cœur

La posture des travailleuses sociales : les démarches d'accompagnement, la pédagogie mise en place, les valeurs véhiculées et défendues

Organisation des lieux : espace personnel aux jeunes filles, appropriation des lieux complète/évidente ?

Matériel et locaux : grand nombre d'activités possibles, et espaces assez vastes pour y vivre et s'y retrouver

Les interrogations

La mise en place de clubs non-mixtes tel que celui-ci peut-elle être envisageable en France ?

Comment ouvrir des espaces non-mixtes tout en continuant à garder du lien entre les genres ?

Le contexte historique de l'Allemagne est-il initiateur de ce type de structure ?

Comment agir sur un groupe de filles en tant qu'animateur masculin (et inversement) ?

A emporter dans sa valise

Allouer des espaces propres à chaque genre afin de développer la confiance en soi et d'aborder des sujets tels que le sexisme ? ■

Des structures non-mixtes à Hambourg

J'ai découvert les Mädchentreff en discutant avec une copine qui avait fait une mobilité à Hambourg. Elle me racontait son expérience d'animatrice dans une structure d'accueil uniquement réservée aux filles. Un espace dans lequel les filles pouvaient venir lorsqu'elles le souhaitaient pour faire leurs devoirs, discuter, réaliser des projets, faire des activités sportives. Un lieu un peu comparable à un accueil jeunes chez nous mais non-mixte, uniquement pour les filles et encadré par des femmes. En préparant le voyage d'études que j'allais accompagner avec l'Observatoire Sarthois des Politiques Jeunesses je continue à me renseigner. J'essaye d'avoir des informations sur ces « clubs de filles ». J'entends des choses, beaucoup de témoignages mais j'ai envie d'aller voir.

Et bien voilà, ce jour est arrivé en mai 2015, je visite mon premier Mädchentreff avec une délégation de l'Observatoire. Une visite où sont présentEs des hommes et des femmes. L'ensemble des participantEs n'en est pas au même niveau de réflexion concernant la construction des rapports de dominations, la construction genrée, les luttes féministes, etc. ChacunE pose des questions, parfois maladroites, on apprend ensemble.

Nous visitons les espaces. Un Mädchentreff c'est comme une maison, on s'y sent comme chez soi. Il y a un espace pour cuisiner, un espace pour se poser, s'allonger, lire, un ou des ordinateurs, des espaces pour bricoler et se défouler et dans tous les clubs de filles comme dans toutes les structures jeunesse à Hambourg, il y a un Kicker (baby-foot). Pour en avoir visité plusieurs, ceux-ci se situent souvent à l'intérieur d'autres ensembles (appartement dans une maison, étage dans un centre social,…). Tout est fait pour que l'on oublie l'environnement extérieur.

L'accueil est travaillé aussi bien dans l'aménagement que dans la posture des professionnelles présentes. L'atmosphère est chaleureuse.

Les professionnelles qui nous accueillent nous racontent l'histoire des Mädchentreff à Hambourg. Historiquement les clubs de filles ont été créés par des militantes féministes à la fin des années 70. En effet, il apparaît à l'époque nécessaire pour ces militantes de créer des espaces non-mixtes pour les jeunes filles pour que celles-ci puissent se construire en tant que femmes, apprennent à lutter contre le machisme. Les espaces non-mixtes sont pour elles un outil nécessaire à l'émancipation. La ville de Hambourg fait le choix de soutenir ce projet en finançant ces structures. Il y a aujourd'hui sur chaque arrondissement d'Hambourg un Maddchen treff financé par la ville (subvention de fonctionnement).

Les objectifs de ces structures sont de permettre aux filles de se construire, de réfléchir, de s'affirmer, de prendre de la place, d'occuper des espaces pour parallèlement retourner dans des espaces en mixité (école, clubs sportifs, centre social, etc.). C'est un espace qui permet de travailler avec les jeunes filles durant plusieurs années sur la déconstruction des stéréotypes de genre, l'identification des rapports de dominations pour permettre une construction individuelle de chacune en tant que femme. C'est un travail individuel au sein d'un groupe de filles. L'accueil de filles agées de 12 à 20 ans permet du travail sur le long terme.

Aujourd'hui, les Mädchentreff sont intégrés sur l'ensemble du maillage territorial et travaillent en partenariat avec l'ensemble des structures socio-éducatives du territoire. Depuis la réforme de l'école en 2016, des ateliers « Mädchentreff » sont proposés aux filles de primaire sur le temps scolaire.

Je suis allée visiter des Mädchentreff avec plusieurs groupes, lors de différents voyages à Hambourg. Que ce soit avec des professionnelLEs lors de voyages d'étude ou avec des stagiaires en formation à l'animation professionnelle, j'ai pu observer que les mêmes questions revenaient. Pourquoi ce lieu est interdit aux garçons ? N'y a-t-il pas un risque que les filles ne « s'enferment » entre-elles ? Pourquoi n'existe-t-il pas de club de garçons ? De quoi parlent les filles ? Vous faîtes des activités « spéciales filles » ? Les professionnelles qui nous ont accueillies ont à chaque fois pris le temps de répondre, sans jugement sur ces questions. D'expliquer que pour elles, la non-mixité est bien un outil au service de la construction individuelle et collective, un outil pour améliorer les relations entre les hommes et les femmes.

Un outil nécessaire.

Elles ont aussi beaucoup insisté sur le fait que ces espaces travaillent à partir des envies des jeunes filles. Une des éducatrices nous disait

« Il ne faut jamais oublier qu'on est sur un temps de loisirs. Demander aux jeunes ce qu'elles veulent faire est essentiel, il faut suivre leurs demandes même si cela empêche la mise en place des bonnes idées de l'équipe » ■

Une malle pédagogique pour parler des « relations filles/garçons »

La création de cette malle pédagogique a été réfléchie, non pas comme un support, mais comme un outil à destination des éducateur.ice.s. Réfléchie comme un support elle aurait permis un livre de recettes miracles pour animer les publics sur des questions telles que l'égalité, l'équité, le.s féminisme.s, l'homophobie … Alors pourquoi ne pas avoir donner une liste d'ingrédients pré-établi pour cette malle ?

Cette malle s'inscrit dans un contexte. Dans nos accueils, on ne s'intéresse à la relation fille / garçon que parce qu'on est confronté à des situations problèmes. « Comment faire venir les filles dans nos espaces jeunesse ? ». Après avoir testé des après-midi cocooning, des soirées papotes entre filles et autres soirées pizzas entre filles, le constat reste le même. Pourquoi elles ne fréquentent pas plus les lieux de loisirs ? En voulant à tout prix résoudre ces problèmes nous nous attachons plus aux conséquences de ceux-ci qu'aux réelles causes. Les causes peuvent être multiples, diverses, et souvent prennent du temps à être identifiées, dans une perspective de changement, de transformation.. C'est à ce moment là, que l'outil prend tout son sens. Prendre le temps de se saisir de l'outil, c'est prendre le temps, pour soi, éducateur.ice de comprendre, d'analyser d'en repérer les enjeux.

D'un autre côté, qui peut se vanter de maîtriser un outil, sans au préalable, s'être penché.e sur son utilisation. Il est facile au premier abord, en ouvrant la malle, de vouloir se saisir au plus vite des albums jeunesses, bandes dessinées qui la composent. Mais les mettre en évidence ne suffit pas à travailler les causes.

Afin de se saisir au mieux de cet outil, nous proposons une formation comprise dans la location de la malle pour répondre à ces premières questions. Comment utiliser la malle et comment m'en saisir, mais surtout, comment en tant qu'éducateur.ice je me permets de me former à cela ?

Cette malle n'est pas uniquement une centralisation d'ouvrages sur l'histoire des féminismes, d'albums jeunesse et autres bandes dessinées, elle est avant tout un outil de formation pour les éducateur.ice.s et leurs publics.

Pour répondre à cela, avant chaque emprunt, un questionnaire est à remplir par les structures afin d'établir ensemble les objectifs d'une telle location. Ce questionnaire définit les objectifs de formation qui y est proposée. Cette formation est à destination des personnes qui vont être amené.e.s à l'utiliser (pas de nombre maximum de participant.e.s à la formation).

Biblio, filmo, ...

Du côté des petites filles
Elena Gianini Belotti

Dans cet essai publié dans les années 1970 Elena Gianini Belotti explique le rôle des jeux, jouets et livres sur l'éducation genrée. Un livre malheureusement toujours d'actualité.

Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon
Anne Bozellec et Olivier Bruel

"On est chacun dans un bocal. Comme pour les cornichons ? Oui comme pour les cornichons. Les corni-filles dans un bocal et les corni-garçons dans un autre."

Sociologie du genre
Isabelle Clair

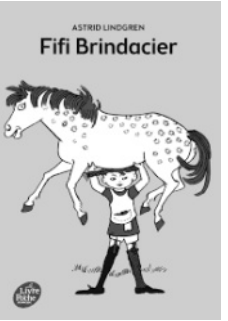
Ce petit livre est une introduction à la réflexion sociologique sur les genres. Avec des mots simples il explique comment nous pouvons analyser le monde avec les lunettes des dominations sociales.

Pour une éducation à l'égalité des genres
CEMEA Belgique

Ce guide s'attaque à plusieurs mythes qui ont la vie dure dans notre société. Il développe une analyse de la société hétéropatriarcale et tente de trouver des moyens de lutter contre.

Fifi Brindacier
Astrid Lindgren

Fifi n'est pas seulement la 1ère héroïne avec un super pouvoir, elle grandit aussi sans adultes, loin des conventions, ... et tout en nous faisant rire elle remet en question les normes de genre et bien d'autres.



La domination masculine
Patric Jean

Ce documentaire culte enquête sur les manifestations de la domination masculine, il visibilise les liens entre l'objectisation des corps, les violences faites aux femmes, l'omniprésence des symboles phalliques, ...

Les crocodiles
Thomas Mathieu

Thomas Mathieu illustre des histoires de vies de femmes, ces histoires quotidiennes, à travers ces planches il énumère les agressions dont sont victimes dans l'espace publique. Cette BD propose des techniques de défense, des réflexions qui nous restent en tête, ...

CEMÉA PAYS DE LA LOIRE
NANTES Tél. 02.51.86.02.60
ST-NAZAIRE Tél. 09.84.33.21.05
LE MANS Tél. 02.43.82.73.08
ANGERS Tél. 02.41.44.31.14
102 rue Saint-Jacques 44200 Nantes - accueil@cemea-pdll.org - www.cemea-pdll.org